

ALAN DUFF

Danny Boy

roman traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Isabelle Roy

ACTES SUD

À Charles et Sofana McArthur – pour ces cinq années mémorables passées dans leur magnifique château en France. Il n’y a pas meilleur endroit pour prendre un nouveau départ. Joanna et moi vous remercions de tout cœur.

Ils avaient treize ans, étaient en première année de collège et avaient fait leur rentrée depuis trois semaines à peine, lui rappelait Shane. Ils étaient amis depuis l'âge de quatre ans. "T'as peur?"

Johno garda le silence.

"Moi oui, poursuivit Shane.

— Pourquoi, c'est pas toi qui te bats?

— J'suis mort de trouille." Ils se rendaient sur le lieu de la bagarre, derrière le gymnase du collège, et Shane devait trotter pour suivre l'allure de Johno.

"Il a deux ans de plus.

— Trois, j'ai entendu, rectifia Johno. Il en aurait dix de plus, ce serait pareil. C'est à moi qu'il s'en est pris.

— Ouais. Mais tu vas morfler, parce qu'il est en troisième année et nous —

— Je sais en quelle année on est." Johno ne laissa pas Shane finir sa phrase.

"Ah ouais? Comment un première année peut tabasser un troisième année? demanda Shane. Tu m'expliques?"

— C'est lui qui a commencé. Il m'a poussé sans raison. M'a traité de minable, se défendit Johno.

— Qui a frappé en premier, lui ou toi? Je suis arrivé trop tard, vous en étiez déjà aux mains. Il est balèze, Johno. Il a une sacrée réputation.

— Et alors? J'ai pas dit que j'allais gagner." Mais il avait l'air déterminé. "Je supporte pas qu'on me bouscule, c'est tout." Johno, ralentissant le pas pour insister sur ce point, fixa Shane d'un œil noir. Un attroupement de collégiens s'était formé derrière eux.

"Hé, je suis avec toi, d'accord? Me regarde pas comme ça.

— Tu sais que je déteste les caïds.

— Écoute mon pote, on aime pas les lions non plus. Mais on va pas fourrer la main dans leur cage." Shane jeta un œil sur Johno. "Je tiens ça du zoo de Taronga.

— Quoi, ton bon mot?

— Non. Une fois, on y était allés tous les deux et je m'étais dit que c'était carrément débile de s'approcher des lions.

— Et si on est débile de naissance, comme toi?

— Bon sang, t'es vraiment à cran. Sûr que t'as pas la trouille?"

Cette fois, Johno s'arrêta. "Ta façon de revenir à la charge, c'est plus une question. Tu m'emmerdes à la fin, Shane..."

— Désolé. J'ai pas arrêté de penser à ton combat de tout l'après-midi.

— Ben tu vas bientôt pouvoir ne plus y penser." Johno lança un regard hautain vers son public et repartit au pas de charge.

"Ça pouvait pas être pire, enchaîna Shane. Il joue dans l'équipe première de rugby à treize du collège depuis trois ans. Paraît qu'il va intégrer l'équipe cadets de la Nouvelle-Galles du Sud, et même celle

d’Australie un jour. Tu m’écoutes pas, hein? OK.” Shane secoua la tête. “Je te laisse te concentrer.

— Je suis pas en train de me concentrer, rétorqua Johno. On me bouscule pas, c’est tout.

— Qu’est-ce que vous avez, vous les Ryan, avec les caïds? Je veux dire, ils font partie du paysage, c’est comme ça. Vous pouvez pas leur tenir tête à tous, fit remarquer Shane.

— Ce que t’as dit, à propos de la main dans la cage aux lions, reprit Johno. J’ai glissé ma main nulle part. Je m’occupais de mes affaires et ce macaque de première division m’est tombé dessus.

— Eh ben! Des lions, des macaques, quoi encore? Putain, mate un peu la foule, J! Mon vieux te dirait d’organiser ça en salle et de faire payer l’entrée.

— À quoi bon? Ça va pas durer longtemps. Je devrais rembourser tout le monde.” Il avait l’air confiant, assassin même.

Son ami secoua simplement la tête. Il connaissait Johno Ryan.

“Waouh, J! Waouh, putain, tu lui as flanqué une sacrée raclée.” Ils remontaient la rue où habitait Johno, dans le quartier ouvrier de Balmain.

“T’as pas arrêté de le cogner.

— T’as compté?

— J’ai quoi? Bien sûr que j’ai pas *compté* les coups, répondit Shane. Mais y en a eu beaucoup. Pourquoi tu demandes ça?

— Mon père et Gramps m’ont toujours dit qu’un caïd, si tu lui rends chacun de ses coups au moins cinq fois, il recommence pas.

— Ouais, effectivement. Je les ai déjà entendus dire ce truc.

— C'est à ça que je pensais quand j'étais sur lui. Cinq pour un. Cinq pour un." Johno parlait avec les dents serrées, l'expression d'un sourire triomphant, entre autres.

"C'était à peu près ça. Ouais, je dirais qu'on était pas loin du compte. Voyons, son coup de poing d'ouverture. Raté. Son deuxième. Là, t'as été touché. Puis j'ai compris que tu faisais semblant d'être sonné pour qu'il se jette sur toi et là : vlan, vlan, vlan. Oh, *joli*, Johno! Je pensais pas que tu t'en sortiras aussi bien face à ce colosse. En plein dans le mille à chaque coup. Il s'est écroulé, tu t'es assis sur lui et tu lui as donné une bonne correction.

— Je t'ai dit, j'étais remonté. Je supporte pas qu'on me touche. « Avec intention de nuire », comme dit mon pater. Est-ce que je vais chercher des noises aux autres, moi? Surtout s'ils ont trois ans de moins, le gros lâche. Il s'avisera pas de recommencer.

— Dis donc, t'es encore énervé. Te défoule pas sur moi". Shane leva les mains au-dessus de la tête pour mimer la crainte. "Tu vas le raconter à ton vieux? Tu vas peut-être arracher un sourire à ton grand-père.

— Laisse Gramps tranquille. Il est mon père numéro deux, dit Johno. Je peux compter sur lui quand le numéro un est pas à la maison.

— Je sais bien. Qu'est-ce que tu vas leur dire? « Hé, papa, Gramps, devinez quoi? »

— T'es fou! Ça me ressemble pas." Johno ouvrit le portillon qui donnait sur une allée bétonnée menant à la porte d'entrée d'une des innombrables maisons en briques et tuiles rouges de Balmain. "La voiture est pas là. Il est allé s'en prendre une." Une cuite, en compagnie du père de Shane, à coup sûr.

Il lut le mot laissé sur la table de la cuisine à voix haute, en imitant le timbre râpeux de son fumeur de père. “Gramps et moi sommes sortis pour la soirée. Une obligation de dernière minute. Tu peux manger chez Shane. J’ai prévenu Bev.” L’exercice le fit tousser.

“Je te parie que mon vieux est avec eux, dit Shane mais sans la déception – peut-être même la peine – de son ami. Alcoolos.

— Fallait que ça tombe le jour où j’ai fait honneur à la famille, marmonna Johno. Fait chier, ajouta-t-il tout bas.

— Ils nous le font souvent, le coup du rancard de nuit, hein ? fit remarquer Shane.

— Ouais, acquiesça Johno. Mais toi au moins, t’as ta mère.” La sienne était morte quand il était bébé. Un cancer. “Moi j’ai connu que les copines de passage de mon vieux.

— Je sais bien. Je les ai toutes rencontrées et y en a pas eu une seule comme maman. Même si c’est ma mère adoptive, je l’adore, dit Shane avec cet air révérencieux qu’il prenait tout le temps en évoquant sa mère. Je vais lui demander de nous préparer un rôti de porc bien grillé. Mais lui parle pas de la bagarre. Tu sais à quel point elle déteste la violence.

— Moi aussi je déteste, rétorqua Johno. Je me bats quand j’ai pas d’autre choix.

— Tu vas lui dire ça, à ton père ? Il comprendra pas, tu sais. Il te répondra : « Fiston, me dis pas que t’aimes pas la violence après ce que t’as infligé à ce gamin. Magnifique, putain – tu lui as donné une bonne leçon. Raconte-moi tout depuis le début encore une fois. » C’est ce qu’il te dira, hein ?”

Johno eut un grand sourire. “Tu le connais mieux que moi.

— Moi aussi je peux prendre sa voix. T'es pas le seul à savoir faire des imitations.

— Ah ouais? À ce train, tu vas me dire que tu te bats aussi bien que moi.

— Ça, jamais. Mais je sais quand même me défendre, t'es d'accord?"

Comme Johno ne répondait pas, Shane insista : "Tu le sais bien. Tu te souviens de ce rouquin? Je me l'étais fait au petit-déjeuner. J...?" Mais son ami gardait sa mine sceptique. "Très bien, tu peux faire une croix sur le rôti de porc grillé, mon pote. Nan! Va-t'en", quand Johno, hilare, essaya de lui passer le bras autour du cou.

Être le héros de l'école, ce ne fut appréciable qu'un temps. Avec toute cette agitation, Johno perdit sa concentration et dut rattraper son retard. Shane n'avait pas le goût des études, il attendait l'âge légal pour quitter l'école tandis que Johno, lui, se voyait bien devenir ingénieur, dans un domaine ou un autre. Son esprit structuré fonctionnait à peu près logiquement et il comprenait tout ce qui était mécanique. Shane lui conseilla d'envisager une carrière dans la boxe. Il balaya cette idée d'un grand éclat de rire alors qu'il s'intéressait à ce sport.

Johno savait désormais qu'il pouvait être fier, féroce au besoin, et que plus jamais *personne* ne lui chercherait des noises. Il trouva ses camarades puérils après cet épisode, sauf Shane parce que, c'était de notoriété publique, ils étaient comme les doigts de la main. Et puis quand il se montrait immature, Johno ne se privait pas de le corriger en reprenant l'une des expressions de son père sur un ton sarcastique : "Tu es sûr de toi?" Ça horripilait Shane, mais ça avait le mérite de le remettre dans le droit chemin.

Un dimanche, au début du premier trimestre de l'année suivante, les deux copains traînaient chez Johno quand le père et le grand-père de ce dernier s'approchèrent ensemble, comme pour le réprimander ou lui annoncer une mauvaise nouvelle.

Son pater, qui n'avait pas pour habitude de tourner autour du pot, commença :

“Tu m'as jamais demandé ce que je faisais dans la vie, fiston.

— Si, et quand je l'ai fait, tu m'as répondu que t'étais dans les affaires, et que d'ailleurs c'était tes affaires. Tu te souviens? lui répondit Johno, bien conscient de le rattraper en taille.

— Je plaisantais. Tu m'as jamais laissé t'expliquer.”

Johno regarda Shane dans les yeux. Il y vit tant de culpabilité, son copain savait des choses. “Tu fais quoi, alors? En même temps, mes potes non plus s'intéressent pas vraiment au métier de leur vieux. Pas vrai, Shane?” Il cherchait à l'acculer, à comprendre sa mine contrite.

“Parle pour toi. Je sais ce que fait mon père depuis des lustres, rétorqua Shane.

— Je t'ai pas déjà demandé et tu m'as répondu que tu savais pas? insista Johno.

— Moi? Non, ta mémoire te joue des tours.

— La ferme tous les deux. C'est moi qui parle, interrompit Laurie Ryan. Avec Gramps, on croyait simplement que t'étais pas intéressé, parce que tu étais au courant, mais sans vraiment l'être.

— Au courant de ce dont on parle maintenant? Je l'étais sans vraiment l'être? ironisa Johno, assez confiant pour imiter son père, le sourire en prime.

— Bon allez, accouche, Laurie, lança Reg Ryan à son fils entre deux bouffées de cigarette.

— Eh ben, pendant plusieurs années, avant que tu entres au collège, j'ai été bookmaker. Tu sais ce que c'est ?

— Ouais. J'ai entendu des copains en parler. Tu fais des paris, c'est ça ? Sur des chevaux.

— C'est ça, répondit Laurie. Sur tout ce qui bouge et peut concourir contre les autres individus de son espèce. Il y a les bookmakers légaux, et les illégaux."

Pensant avoir tout saisi, Johno déclara : "Peu importe si t'es pas légal. Je m'en fiche. Quel mal il y a à faire des paris, légaux ou pas ?" Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner que son père officiait du mauvais côté de la barrière.

"T'as tout pigé, fiston. Quand le gouvernement prend des paris via le TAB*, c'est moral et légitime, poursuivit Laurie. Un citoyen entreprenant en fait autant et on l'envoie en cabane. Avant d'être bookmaker, j'ai eu des activités bien plus répréhensibles.

— Ah oui ?" Il espérait que son père n'allait pas s'avouer coupable d'un acte grave, comme un braquage de banque – quoique, ce serait plutôt excitant.

"Et moi avant lui, ajouta son grand-père. Et avant moi, mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père, notre aïeul le prisonnier irlandais. Toute la lignée des Ryan mâles.

— T'as toujours été un peu louche sur les bords, Gramps, commenta Johno avec sincérité. Mais alors toi, papa ?"

Reg Ryan réagit le premier. "Me demande plus rien. Louche sur les bords, qu'il m'appelle..." , marmonna-t-il en tirant sur le mégot serré en permanence

* Totalisator Agency Board, l'agence publique de paris en Australie. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

entre ses doigts tachés de nicotine. Voilà certainement pourquoi Johno avait commencé à fumer, il y a quelques mois ; Shane avait pris de l'avance sur lui. "Après tout ce que j'ai fait pour toi."

"Bon, ça va papa. C'est moi qui parle", rappela Laurie.

Johno écouta son père passer en revue tout ce qu'il n'avait pas fait. "Rien de violent, pas d'armes à feu, pas d'arnaques, pas de vols, rien qui fasse du tort aux pauvres." Un parfait Robin des Bois australien, à l'entendre. "C'est juste que je fais pas des trucs, euh, conventionnels."

Johno se contenta de hausser les épaules. Pas de quoi en faire un plat.

"Quant à la drogue – jamais, jamais, jamais." Son père et son grand-père lui martelaient ça depuis sa plus tendre enfance. À aucun moment il ne s'était interrogé sur une telle détestation de la came, mais elle l'avait tenu à l'écart. Quand des gamins de son âge s'essayaient à l'herbe, lui ne voulait rien savoir et, par ricochet, Shane McNeil non plus.

"En dehors de ça, je suis ouvert à toutes les opportunités, déclara Laurie d'un air détaché. Surtout si elles sont du mauvais côté de la barrière." Il guettait la réaction de son fils.

"Par exemple ?

— Eh ben, j'ai fait sauter pas mal de coffres à une époque, dit Laurie. Dans ma jeunesse, quand j'avais pas peur de sauter, *moi*.

— Ah..." Johno ne saisissait pas. "Mais c'est pas du vol, ça ?

— J'aurais dû préciser : jamais de cambriolages de *domiciles*. Entrer chez les gens, violer leur intimité... C'est tout ce que possèdent certaines personnes, pas

vrai? J'aurais honte de descendre aussi bas. De mon point de vue, les banques, c'est réglo. Enfin ça l'était. J'ai arrêté ça il y a belle lurette.

— OK, donc Gramps et toi, vous êtes des...” Johno ne savait pas comment le formuler. “Des escrocs, genre? Maintenant je sais. Et je vous aime encore”, dit-il avec un sourire bêta. Mais son monde venait de basculer. Un peu comme si les deux personnes qu'il aimait le plus sur terre lui avaient flanqué des coups de poing dans le ventre.

Son père confirma : “C'est ça. Les descendants d'une longue lignée d'escrocs professionnels. On a mis tout ce temps à te le dire, parce qu'on s'était pas rendu compte que tu savais pas. Tu savais pas?”

— Non.” Johno secoua la tête. Il sentait que quelque chose l'abandonnait, comme si on avait tracé son avenir sans le consulter. Comme si on lui apprenait qu'il avait été hors jeu toute sa vie, sans s'en rendre compte.

“Écoute petit, intervint son grand-père. En ce bas monde, tu peux soit mener une vie plan-plan de salarié. Soit – il tira sur sa cigarette, expira – te bouger pour aller chercher l'action là où elle est. Voilà ce qu'on en dit.” C'était assez clair : on attendait de Johno qu'il perpétue la tradition familiale. Shane lui révéla plus tard avoir entendu les mêmes mots de la bouche de son père.

Un des rares moments de sa vie au cours desquels Johno aurait aimé avoir une mère à qui se confier, demander conseil. Bev, malgré toute l'affection qu'il lui portait et qu'elle lui rendait, était la mère de Shane, ce n'était pas pareil.

Mais déjà, le processus était engagé. Une petite voix dans sa tête disait : *Pas non plus comme si t'envieais de devenir prêtre, Johno Ryan.*